

Sandrine Davin

Au fur et à mesure...



Au soleil couchant

Un archipel de nuages
Se dessine, dans le ciel
La brume étend son lit
Par-delà l'horizon.
Tout est calme...
Le soleil s'est précipité
Claquant la porte aux orages.

...

Les nuits obstruées
De vapeurs
S'estompent à la clarté
De l'aube.

...

Les nuages, l'horizon, le destin :
Les jours passent, sans fin...

Le vieux et l'hirondelle

Le jour s'est levé encore une fois...
Assis dans son fauteuil
Devant la fenêtre, il lit son journal.
Bien sûr, les nouvelles ne sont pas belles,
Comme toujours.
On ne parle pas de guerre pourtant,
Mais la barbarie est là.

...

Une hirondelle le snobe,
Sur son fil.
Il n'en a que faire...

...

Assis dans son fauteuil,
Il attend.
Le journal jonché sur un coin de table
Semble attendre son sort,
Tout comme lui.

...

Le jour s'est levé encore une fois,
L'hirondelle a pris son envol.

Égarement

Au détour d'une rue,
Le ciel clair-obscur
Laisse entrevoir des ombres.
Des pas sourds et feutrés
Habillent le bitume.
Les murs frissonnent aux heures
Qui s'écoulent, dans le caniveau.

...

La cambrure de la nuit
Brille de mille feux.
Les ombres glissent enfin
Sans se retourner.

...

L'astre lunaire flétri
Cherche une issue de secours
Sous l'œil de mes pas, sourds...

Point de départ

Une porte claque :
Un aller sans retour.
Les aiguilles d'une pendule
Qui tournent à l'envers.
Une ombre qui rejoint
La route et s'enfuit.
...
Une fine pluie ruisselle,
Il attend.
Les phares d'une voiture
Arrachent son regard.
Il monte.
...
Tirer un trait
Sur le passé.
Repenser aux aiguilles de la pendule
Et à la porte qui claque.
...
Un aller sans retour
Comme point de départ.

Le livre au bord déchiré

Il était là, dans le grenier
Coincé sous un tas de poussière,
Je l'ai vu, je l'ai attrapé
Il est entré dans la lumière.

Sa couverture pleine de rides
Craquelait entre mes doigts,
Et les pages blanches, de vide
S'effritaient çà et là.

Les mots dérivent sur le papier
Où l'encre enfin, s'est effacée,
Un brin de vent a tout emporté
Plus de feuille, plus de livre, c'est du passé.

Coincé sous un tas de poussière
Il était là, dans le grenier,
Il est entré dans la lumière
Le livre au bord déchiré.

Des choses tues

Les silences s'imposent
Sous les bleus de l'ennui,
Devant cette vie
Que l'on fuit.
L'homme préfère se taire
Pour finalement s'arc-bouter :
Drôle de futilité.
Et la loi du silence
Se cache derrière
Les choses tues,
Pour voir le temps
S'éloigner.
Au-delà de l'horizon
Se dérobent
Nos soupçons.
...
Les silences s'imposent
Sous les bleus de la vie,
Remplie d'ennui.

Au petit matin

Quand au petit matin
La rosée glisse sur les fleurs,
Le soleil en chemin
Les caressent de sa chaleur.

La pluie de chagrin
S'éclipse sans bruit,
Sans un mot, l'air de rien :
Déchire son ennui.

L'aube blanchit derrière les toits
Il est bientôt midi,
Le ciel rempli de pourquoi :
Plus de rosée, plus de pluie.

Quand le ciel se purge
Au-dessus de nos têtes,
Il est le vermifuge
Aux étoiles qui s'entêtent.

...

Au petit matin,
La rosée se fait la belle...

La clef sous la porte

Une porte qui claque,
A l'ombre qui passe.
Le soleil suffoque
Entre les murs peints.

...

Les volets se referment
Sans rien dire.

...

Le silence rôde près de moi
Il est là,
Je laisse glisser les talons.

...

Une porte qui claque
C'est comme une page qui se tourne...